Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 8 (1926)

Artikel: Une nouvelle station paléolithique dans la Dordogne
Autor: Pittard, Eug.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-742436

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

prépondérante chez les Angiospermes, n'est qu'une simplification de l'étamine primitive, hautement ramifiée et dont les ramifications sont terminées par une archidie (*Cycadoidea*, Ginkgoacées fossiles, Araucariacées et beaucoup de Dicotylédonées). Il va de soi que dans le cas des Dicotylédonées, il s'agit plus d'un phénomène de reversion que d'un type réellement primitif qui aurait été conservé.

Il paraît dès lors nécessaire à l'auteur de cette note de revoir, au point de vue phylétique, la notion des sporophylles, laquelle le plus souvent, mal interprétée par les botanistes, les a poussés à considérer ces organes comme pièces fondamentales, alors qu'en réalité ils ne constituent qu'un ajustement à des conditions de vie particulières et en particulier à la formation du fruit, au service de la dissémination.

Eug. PITTARD. — *Une nouvelle station paléolithique dans la Dordogne.*

De 1906 à 1913, j'ai fait, dans le vallon des Rebières, une série de découvertes paléolithiques. La plupart ont été l'objet de communications scientifiques [1]. Les stations qui jalonnent le vallon s'échelonnent chronologiquement du Moustiérien à la fin du Magdalénien. (Le Solutréen n'y a pas encore été rencontré.)

A plusieurs reprises, nous avons pratiqué dans la station dont il va être question des sondages et des débuts de fouilles systématiques. Les derniers ont été repris durant les vacances de Pâques 1926. Chaque fois, nos recherches nous avaient fourni des restes de faune et des outillages fort intéressants. Ceux-ci ont été en partie étudiés par Miss Garrod, de l'Université d'Oxford. Son inventaire et sa description seront publiés plus tard.

[1] Plusieurs de mes élèves ont participé à ces fouilles. Avant 1913, M. Louis Reverdin, aujourd'hui privat-docent à l'Université. En 1926, Mlle Renée Dubois et M. Alex. Donici.

Qu'il me soit permis de rappeler ici la grande amabilité que M. Georges Durand-Ruel a sans cesse témoignée à mes recherches. Lorsque paraîtra la monographie que je compte consacrer au vallon des Rebières, je l'indiquerai plus explicitement.

J'ai donné à cet ancien habitat humain, le nom de station des Festons, parce que, parmi les premiers outils de silex rencontrés, quelques-uns présentaient, sur leurs tranches des séries d'encoches qui donnent à ces objets l'apparence d'être festonnés.

Topographiquement, la station des Festons est située à quelques pas — vers l'ouest — de la station de Recourbie et de la Grotte du Cheval qui appartiennent toutes deux au Magdalénien. Le surplomb rocheux qui, sans doute, au quaternaire, protégeait cette habitation contre les intempéries s'est écroulé. La fouille a débuté sur un simple plan incliné semé d'herbes et de genévriers.

La stratigraphie de cette station n'est pas compliquée.

C'est d'abord une couche de terre végétale mêlée de pierres d'environ 0 m 25 à 0 m 35 d'épaisseur. Au-dessous, des amoncellements de blocs de calcaire plus ou moins considérables, provenant de l'ancien surplomb. Cet entassement rocheux compact a environ 0 m 65 à 0 m 70 d'épaisseur. Il a scellé les foyers, qui sont, ainsi, en contact intime avec lui.

La couche archéologique qui vient ensuite est haute d'environ 0 m 25. L'épaisseur naturellement n'est pas exactement la même sur toute la longueur de la station.

Cette couche archéologique composée par un magma d'os et de silex et où la place des anciens foyers apparaît nettement, repose sur une accumulation de petites pierres mêlées de sable, de couleur jaune. Ces débris représentent les produits d'érosion de l'ancienne voûte. Ils composaient le plancher de l'abri lorsque celui-ci fut occupé pour la première fois par les hommes.

Les restes d'animaux sont peu abondants, en particulier les épiphyses et les vertèbres qui marquent si bien les apports de pièces importantes de boucherie. Je me suis demandé, ensuite de cette relative pénurie d'ossements, si nous n'étions pas en face d'un atelier plutôt que d'une station proprement dite. La quantité de déchets de silex, par rapport aux pièces terminées, pourrait aussi nous le faire supposer.

La faune, déterminée par M. L. Reverdin, est la suivante:

Rangifer tarandus L. — *Cervus elaphus* L. — *Bison priscus* Boj. — *Bos taurus primigenius* Boj. — *Ovis* ou *Capra* ? —

Sus scrofa L. *ferus* — *Equus caballus* L. — *Equus asinus* L. — *Canis lupus* L. — *Hyaena crocuta v. spelaea* Goldf.

L'outillage est particulièrement intéressant. Il nous montre de nombreuses pièces, entre autres des coupoirs et des pointes à main, qui rappellent tout à fait le Moustiérien supérieur et d'autre part un certain nombre de pièces de caractère aurignacien. Mais nous n'avons rencontré aucune pointe de sagaie à base fendue; seulement quelques grattoirs annonçant les grattoirs carénés, et deux ou trois fragments de petites lames à dos rabattu donnant l'impression de pointes de la Gravette, d'autres pointes sont du type Chatelperron.

En plus de ces formes, l'outillage de cette station comprend de nombreux disques, des pointes largement retouchées rappelant les types du Moustier, des lames épaisses du type coupoir moustiérien, des lames minces, de beaux perçoirs, des burins frustes, des grattoirs, des boules de calcaire très bien façonnées, comme celles du Moustiérien; des quartzites débrutis en boules, etc.

L'examen de cet outillage autorise à croire que la station des Festons correspond à un moment intermédiaire entre la fin des temps moustiériens — dont il garde encore plusieurs traits — et le début des temps aurignaciens — dont certains objets semblent annoncer la venue.

Si une telle station devait représenter un horizon encore inédit du Paléolithique, nous proposerions de donner à ce nouveau chapitre de la chronologie du quaternaire le nom du vallon dans lequel nos recherches ont été faites et de l'appeler « Rebiérien ».

A. Leemann. — *La théorie de Tschirch et le développement des cellules sécrétrices.*

La théorie de Tschirch sur l'origine de l'essence dans les cellules sécrétrices se maintient depuis 1893. Elle n'a pas eu beaucoup de contradicteurs; je n'en connais que trois et leurs objections, quoique très sérieuses, n'ont pas ébranlé l'hypothèse.